



LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE

Ouvrage publié sous la direction
de Fabrice Pataut

BUCHET • CHASTEL

TABLE

Remerciements	9
Note.....	11

ÉLÉMENTS

<i>Fabrice Pataut</i> : Introduction.....	15
---	----

FONDATION

<i>Luciano Canfora</i> : Aristote, « fondateur » de la Bibliothèque d'Alexandrie.....	39
Annexe : Repères chronologiques.....	57

VOLUME, MATIÈRE, LUMIÈRE

<i>Christoph Kapeller</i> : L'architecture de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie.....	61
--	----

Annexe : Caractéristiques techniques de la nouvelle
Bibliothèque 85

PERCEPTION

Fabrice Pataut : La Bibliothèque, les livres et les cinq
sens..... 89

SALLE DE LECTURE

Gérald Grunberg : Première visite guidée en compa-
gnie de quelques hommes remarquables 117

LIRE ET NE PAS LIRE

Gamal Ghitany : La censure et la Bibliothèque
d'Alexandrie 143

APRÈS BABEL

Alberto Manguel : La Bibliothèque des mots..... 167

LA BIBLIOTHÈQUE ENFOUIE

Jean-Yves Empereur : La destruction de la Biblio-
thèque d'Alexandrie : la voix de l'archéologie.... 179

TABLE	239
-------	-----

L'AVENIR DE LA BIBLIOTHÈQUE

<i>Ismail Serageldin : La Bibliotheca Alexandrina : relever le défi de la nouveauté.....</i>	197
Notices biographiques et bibliographiques sur les contributeurs et les traducteurs	219
Index des noms de personnes.....	229
Sources des illustrations.....	235

O bjet de rêverie poétique et de spéculation philosophique, symbole de grandeur politique, incarnation d'universalité puis de fragilité après sa destruction par le feu, la Bibliothèque d'Alexandrie, antique ou moderne, fascine.

L'Unesco et la république arabe d'Égypte ont lancé en 1988 un concours pour la construction d'une bibliothèque dans la ville qui abrita la plus grande collection d'écrits du monde antique. Inaugurée en octobre 2002, la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie cumule les fonctions de bibliothèque publique, de centre d'archives, de musée et de centre de formation des bibliothécaires.

Sont rassemblés ici les acteurs du projet architectural et culturel et des contributeurs concernés par ses aspects esthétiques, historiques, mythologiques et littéraires. *Luciano Canfora* propose l'hypothèse d'un Aristote fondateur de l'ancienne Bibliothèque. *Christoph Kapeller* observe en détail l'architecture du nouveau bâtiment. *Fabrice Pataut* dévoile ses aspects sensibles et sensuels et *Gérald Grunberg* les caractéristiques physiques et symboliques de la plus grande salle de lecture du monde. *Gamal Ghitany* nous ramène à la lecture à travers l'histoire récente de l'Égypte en matière de censure religieuse et politique. *Alberto Manguel* revient à Babel pour commenter les difficultés conjuguées du désir d'universalité et du devoir de mémoire. *Jean-Yves Empereur* suit les traces de l'ancienne Bibliothèque dans l'archéologie souterraine de la ville. Le dernier mot est laissé à *Ismail Serageldin*, le directeur de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie, autrement dit aux promesses et à l'avenir.

Illustration: © Gerald Zugmann

30 €

ISBN 2-283-01901-X

Diffusion Seuil



L'architecture de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie

Christoph Kapeller

(traduit de l'anglais par Christine Le Bœuf)

Tout défi est un nouveau commencement. Qu'est-ce qu'une bibliothèque contemporaine ? En particulier, que devrait être la *Bibliotheca Alexandrina*, la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie ? Un conservatoire de livres ? Un lieu d'accès à Internet ? Un lieu de rencontre où l'on brasse des idées ? Un musée ? Un endroit où s'instruire ? Un endroit où se détendre ? Le tout à la fois ? Comment concevoir une bibliothèque contemporaine dans le contexte historique et géographique de l'Égypte et d'Alexandrie ?

Les réponses à ces questions apparaissent lentement, venant de sources inattendues. Des images se forment. Nous savons qu'afin de trouver ce qui est évident, il nous faut regarder loin et dans de multiples directions. Pour être réussie, la conception doit avoir l'apparence de l'aisance. C'est le cas de toute conception heureuse. La complexité du programme, du site et de l'histoire doit être ramenée à l'essentiel.

Au printemps 1989, cinq jeunes architectes – aucun n'avait plus de trente-trois ans – entreprirent l'élaboration

d'un projet destiné au concours international pour la *Bibliotheca Alexandrina*. Je travaillais alors dans un important bureau d'architecture de Los Angeles ; Kjetil Thorsen, avec qui j'avais étudié l'architecture plusieurs années auparavant à Graz, en Autriche, et Øyvind Mo faisaient partie des collaborateurs de Snøhetta, un groupe basé à Oslo. C'est ce nom de Snøhetta que nous avons adopté pour participer au concours et, ensuite, pour notre bureau. Un autre Norvégien, Per Morten Josefson, s'est joint à nous, de même que Craig Dyckers, un collègue avec lequel j'avais travaillé autrefois dans un bureau de Los Angeles.

On ne peut guère espérer gagner un grand concours international d'architecture, surtout lorsqu'il compte cinq cent vingt-quatre participations venues du monde entier. Les noms des membres du jury nous inspiraient néanmoins confiance. John Carl Warnecke, Fumihiko Maki, François Lombard, Jan Meissner et Franco Zagari étaient tous des architectes renommés, et la participation et le patronage de l'Unesco, du gouvernement égyptien et de l'UIA (l'Union internationale des architectes) nous assuraient que ce concours serait organisé correctement et jugé avec équité¹.

La perspective de bâtir une nouvelle bibliothèque à Alexan-

1. Pour la composition du jury, son rapport, ses commentaires sur le concours et la liste des participants, voir : *Bibliotheca Alexandrina – International Competition/Concours international d'architecture* [Catalogue de l'exposition « Bibliotheca Alexandrina », Unesco, Paris, 5-15 November 1990], prepared by Franco Zagari, Unesco/UNDP/Edizioni CARTE SEGRETE, Rome, 1990, pp. 246-267. *Note de l'éditeur.*

drie avait immédiatement attiré notre attention et pris possession de notre imagination. C'est le rêve de tout architecte, me semble-t-il, que de créer un bâtiment en Égypte, berceau de l'architecture occidentale ; ce l'est plus encore s'il s'agit de concevoir un bâtiment destiné à ressusciter une institution aussi engloutie sous les mythes et l'histoire que l'ancienne Bibliothèque d'Alexandrie.

Nous avons loué un local à Los Angeles, nous avons pris congé de nos emplois habituels et nous nous sommes lancés dans une aventure de six semaines afin de formuler notre conception de la nouvelle bibliothèque. Naturellement, nous y avons déjà réfléchi ; deux d'entre nous s'étaient rendus à Alexandrie pour photographier le site et discuter avec les autorités locales. Néanmoins, lorsque le projet commença à prendre forme, nous fûmes tous surpris de la simplicité et de la force de notre idée originale, de sa conformité, tant avec l'énoncé bref et symbolique du concours, qu'avec les exigences d'une bibliothèque moderne à la pointe de l'art. Tout paraissait facile et, en dépit de nos journées de travail de vingt-quatre heures, les idées se mettaient en place et formaient une entité cohérente. Lorsque nous l'avons enfin présenté, nous pensions que notre projet avait une chance d'être choisi parmi, disons, les vingt meilleurs de la compétition.

À notre grande surprise, nous avons reçu trois mois plus tard un coup de téléphone d'Alexandrie nous informant que nous avions gagné le premier prix et nous demandant

de nous trouver sur place le lundi suivant afin d'assister à la cérémonie.

C'est alors qu'a commencé la véritable aventure. Aujourd'hui, treize ans après, dont huit passés en Égypte pour la mise au point et la réalisation du projet, la construction est achevée. Les idées et les réflexions nées à l'époque du concours sont à présent mises à l'épreuve. Dès le début, notre équipe a eu la volonté de s'assurer que la nouvelle Bibliothèque serait une construction contemporaine et que sa conception serait portée par son contenu symbolique, l'histoire romanesque de celle qui l'a précédée, sa géométrie forte et mémorable et sa technologie d'avant-garde.

LE CADRE

Deux kilomètres environ séparent la nouvelle Bibliothèque des escarpements de la forteresse mamelouke de Qaitbay, sur la rive opposée du Port est. Là se dressait autrefois le célèbre Pharos, le phare d'Alexandrie. De cet endroit, le regard parcourt l'horizon entier d'une ville de quatre millions d'habitants. Par temps clair, on peut même apercevoir les jardins de Montaza, à quelque quatorze kilomètres à l'Est. Le long du port Est, le front de mer consiste en un assortiment d'immeubles néoclassiques français et italiens

d'une hauteur uniforme. Seuls deux ou trois bâtiments récents brisent la belle ligne de leurs faites. Lorsqu'on parcourt la baie du regard, on a l'impression que, malgré ses dimensions, elle forme un espace clos, telle la grand-place d'une cité médiévale. C'est là, en vérité, l'une des plus fortes expériences spatiales de la ville.

Qui contemple la baie du haut des remparts de la forteresse mamelouke ne peut manquer de remarquer la nouvelle Bibliothèque. En dépit du fait que sa hauteur est à peu près la même que celle des autres immeubles, la forme majestueuse et ondulante de ce disque géant incliné vers la mer et le dessin répétitif des modules sculptés de son toit la distinguent de toutes les autres constructions qui entourent la baie. Elle a si peu en commun avec les immeubles environnants qu'on la croirait volontiers issue d'un autre âge : relique ou vestige d'une culture ancienne ou, au contraire, artefact futuriste qui viendrait d'« atterrir ». La géométrie de cet édifice a quelque chose d'intemporel et son absence de relations structurelles avec le restant de la silhouette urbaine est évidente.

Au lieu de réagir à son environnement immédiat de manière formelle – c'est-à-dire en atteignant son élévation maximum en bordure de l'eau comme la plupart des bâtiments voisins –, la nouvelle Bibliothèque va dans le sens contraire et ouvre un vide dans l'alignement, créant ainsi un vaste espace public face au port et à la mer. Ce geste civique qu'est la création d'une esplanade entre le bâtiment

et la mer fait naître un lien puissant entre deux entités dont le centre reste *le visiteur*. Le visiteur voit la Bibliothèque devant lui lorsqu'il arrive du port et, à l'inverse, il a le port entier sous les yeux lorsqu'il s'en éloigne en empruntant l'esplanade. Le lien est encore renforcé par la situation de l'esplanade en surplomb de la Corniche – route côtière à circulation dense –, situation qui offre des vues larges et dégagées, tant sur le port que sur la forteresse.

Tout au bout de l'esplanade surélevée se trouve le planétarium, une sphère noire suspendue qui abrite une salle de projection pouvant accueillir une centaine de spectateurs. Le planétarium sphérique repose sur deux armatures d'acier orthogonales croisées, par où se fait l'accès. Sous la sphère, dans une dépression carrée, une pyramide inversée en verre héberge un petit musée consacré aux réalisations scientifiques datant de l'époque de la première Bibliothèque. La coque du planétarium est striée de bandes d'aluminium brillant qui sont baignées la nuit d'une lumière bleue. Visible de tout le pourtour de la baie, la sphère illuminée, qui semble flotter à l'extrémité de l'esplanade de la Bibliothèque, constitue un point de repère et un centre d'intérêt mémorable dans le panorama nocturne d'Alexandrie.

L'un des défis les plus intéressants de ce concours était posé par le centre de conférences existant. Dans l'esprit des organisateurs, cet immeuble devait devenir partie intégrante du projet global. Le centre est destiné à compléter les installations de la nouvelle Bibliothèque. Sa forme massive

et sans grâce a incité de nombreux concurrents à l'entourer et à le cacher dans l'enceinte du nouveau bâtiment. Dans nos plans pour la nouvelle Bibliothèque, nous l'avons au contraire laissé tel qu'il était. Au lieu de le dissimuler, nous nous sommes efforcés de l'intégrer dans la forme circulaire fondamentale de la Bibliothèque, en établissant un dialogue fort entre les deux bâtiments, autrement dit en les traitant comme deux objets voisins. En confirmation de ce lien fonctionnel, les deux constructions sont reliées par un passage souterrain et partagent un espace d'accès commun : l'esplanade, fermée sur trois côtés et ouverte sur la mer.

L'EXTÉRIEUR

Lorsque, venant du bord de mer, on s'approche de la Bibliothèque en traversant l'esplanade, la vision la plus frappante que nous en ayons est offerte par le contraste entre le disque incliné du toit et le bassin qui l'entoure et le reflète. L'aspect du toit change constamment au cours d'une même journée, notamment les reflets sur la surface grise des modules sculptés en aluminium. Le matin, quand le soleil se trouve à l'est et au sud, derrière le bâtiment, la librairie est éclairée de dos et la structure du toit étincelle comme un miroir. L'après-midi, quand la lumière du soleil

vient de l'ouest, les éléments verticaux du toit créent une forte image graphique, tandis que le soir, le toit paraît gris et plat jusqu'à ce qu'il reprenne vie la nuit venue.

À ce moment-là, l'éclairage artificiel de la salle de lecture se propage à l'extérieur par les verrières, d'une façon comparable et inverse à celle dont la lumière du jour est reflétée indirectement dans la salle de lecture au cours de la journée. Le disque du toit est baigné dans sa totalité d'une douce lumière rayonnante, à peine visible au coucher du soleil et de plus en plus forte au fur et à mesure que la nuit tombe et que le jour s'éteint. Lorsque le soleil se couche à l'horizon, les nuances du toit changent du jaune au rouge en une succession rapide. Quand le jour a tout à fait disparu, la lumière blanche artificielle de l'intérieur prend le relais et transforme la surface de métal sculpté en un paysage régulier d'éléments répétitifs.

Le disque du toit est relié au sol par un mur d'enceinte à reliefs, constitué par des panneaux de granit gris sur lesquels sont gravés des signes et des lettres provenant de différents alphabets et langages du monde entier. Le contraste est fort entre la pente douce du toit face au port et à la mer, au nord-ouest, et la surface abrupte et incurvée du mur qui, telle une falaise, entoure les autres côtés du bâtiment. Ce mur a la forme d'un cylindre elliptique dont la surface sculptée est tournée vers l'extérieur. Prenant apparemment cette paroi pour une formation rocheuse naturelle, des

oiseaux de proie planent sans cesse alentour, en se laissant porter par l'air chaud qui monte du mur de granit.

Le visiteur qui aborde la Bibliothèque par la rue adjacente, au sud, se trouve confronté à une massive surface cylindrique de pierre rugueuse qui se dresse d'une seule volée jusqu'aux trente-trois mètres d'élévation maximum de la Bibliothèque. Entourant le disque du toit incliné vers le nord, le mur de granit fait face à l'est, au sud et à l'ouest. Le soleil, au cours de sa traversée du ciel, illumine le relief de la surface cylindrique de pierre naturelle par sections successives en laissant le reste dans l'ombre. À cause de l'inclinaison de la surface du mur, de la rudesse de sa texture et des reliefs sculptés dans la pierre, la lumière crée une image en déplacement continu tout au long de la journée. Face au soleil, la surface paraît graphique et les inscriptions gravées occupent le premier plan, tandis que, dans les zones de transition vers l'ombre, la matière et la texture de la pierre prennent vie.

Si l'on s'attarde assez longtemps devant le mur, on peut presque voir la zone éclairée se déplacer d'est en ouest, scène qui évoque un décor de théâtre lentement balayé par des projecteurs. L'effet produit par la lumière solaire sur le mur convexe est encore accentué par le fait que les signes gravés sont de dimensions très diverses et que les fonds des bas-reliefs, traités selon des techniques variées, reflètent la lumière de façons différentes, en de multiples tonalités de gris. Il est donc impossible de saisir d'un unique coup d'œil

l'image entière du mur. On remarque d'abord les signes les plus grands ; au fur et à mesure que l'œil en parcourt la surface, les figures plus petites et plus subtiles apparaissent. De plus, comme l'image se modifie selon l'angle du soleil, les signes et les lettres changent d'intensité et de forme sous nos yeux, ce qui renforce le caractère énigmatique du relief mural et accroît l'intérêt du spectateur pour une découverte sans cesse recommencée des détails de la surface.

En outre, le mur de granit se reflète dans le miroir d'eau qui l'entoure. En fonction du moment de la journée, de la nature du vent, de la couleur du ciel et de la position du spectateur, l'image renvoyée par le plan d'eau se renforce ou s'atténue. Les couleurs du ciel, du mur et du revêtement du fond du bassin se mélangent dans l'eau pendant la journée tandis que, la nuit, des projecteurs placés sous l'eau renvoient sur le mur les mouvements subtils de sa surface. L'intensité de l'éclairage nocturne diminue progressivement en gagnant le sommet du mur et, par les nuits nuageuses, on a vraiment l'impression que celui-ci va toucher le ciel.

Au nord du bâtiment, du côté de la mer, là où le disque du toit s'enfonce profondément sous le niveau du sol, le mur d'enceinte s'enfonce, lui aussi, face au centre du cylindre. Cet élément du mur est concave et le soleil en frappe la surface pendant plusieurs heures au cours de la journée. C'est le toit, et non plus le mur, que le plan d'eau reflète ici quand on le regarde de la mer. Toutefois, qu'on l'observe de l'esplanade ou de la Bibliothèque, cette partie

du plan d'eau devient en quelque sorte un élément horizontal important qui, séparant le bâtiment de la Corniche bruyante et poussiéreuse, unit le site de la Bibliothèque à l'immensité apparemment infinie de la Méditerranée.

IMAGES, SYMBOLES ET IDÉES

LE CERCLE

Le plus répandu des mythes concernant l'ancienne Bibliothèque affirme qu'elle renfermait tout le savoir du monde antique. La conception de la nouvelle Bibliothèque traduit ce mythe dans le langage de l'architecture et de la forme. L'univers du savoir est décrit métaphoriquement par une géométrie universelle. L'idée d'unicité, d'unité, de contenance et de globalité de la connaissance est figurée par la géométrie du cercle. Le périmètre du disque-toit – d'un diamètre de cent soixante mètres – détermine l'enveloppe circulaire du volume et du contenu de la Bibliothèque.

LA PUCE ÉLECTRONIQUE

Un réseau serré de modules rectangulaires couvre la surface arrondie de la résine de silicone avant qu'on y découpe la forme définitive de la puce électronique. Ce qu'il y a de plus intéressant, dans une telle configuration, c'est le dialogue entre deux concepts géométriques très différents. L'un, le quadrillage modulaire répétitif, suggère une structure infinie. On trouve de tels systèmes orthogonaux dans de nombreuses mosquées anciennes, ou encore chez les Grecs, les Romains, les Espagnols et les Américains, notamment dans les plans de partage des sols ou d'urbanisme. Tous les éléments ont ici la même valeur et la même orientation. L'autre, le périmètre circulaire, limite cette structure infiniment répétitive. À la manière d'un emporte-pièce, le périmètre délimite une zone circulaire dans un tapis illimité de modules et d'éléments. On retrouve ces deux concepts géométriques en dialogue continu d'un bout à l'autre du bâtiment. Métaphoriquement, la configuration de la toiture à l'image d'une puce électronique rappelle l'élément de transfert d'information dans un système informatique. Matériellement, elle assure la filtration de la lumière et favorise la visibilité et l'accès à l'environnement.

UN ÉDIFICE S'ÉLÈVE

Une fois la géométrie établie, le disque-toit a été incliné de manière à créer le volume du bâtiment. Ainsi, la plus grande partie du disque circulaire s'élève au-dessus du niveau du sol, la plus petite se trouvant au-dessous.

Tout le projet de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie est issu du souvenir de la Bibliothèque antique et du désir de créer dans la région un centre majeur de culture, de discussion et de savoir. Au début, il n'existait ni collection, ni bâtiment, ni administration ; tout cela a dû être assemblé par la force et l'inspiration d'une seule idée. La conception du volume de l'édifice tel que le configure le mouvement incliné du disque du toit représente métaphoriquement le surgissement de l'institution comme un instant figé dans le temps. En s'enfonçant dans le sol, le disque en tranche les différentes strates, exposant ainsi des niveaux d'histoire. Plus on creuse profondément, plus les artefacts sont anciens. Comme une métaphore de ces strates d'histoire, le toit s'étend du passé, à douze mètres sous le niveau du sol, à l'avenir, trente-trois mètres au-dessus de ce niveau.

UN MUR DE LETTRES ET DE SIGNES

Le disque incliné du toit est relié au sol des deux côtés par un mur cylindrique continu. Du côté du volume, là où le toit s'élève au-dessus du sol, le mur fait face à l'extérieur de la forme cylindrique alors que de l'autre côté, là où le toit s'enfonce à douze mètres sous le niveau du sol, le mur fait face à l'intérieur, c'est-à-dire au centre du cylindre. Métaphoriquement, le mur d'enceinte forme le lien entre le disque hautement technique du toit et l'histoire de l'Égypte et d'Alexandrie. En tant qu'élément archaïque dans l'apparence extérieure du bâtiment, il rappelle l'antique art égyptien du bas-relief et de la sculpture sur pierre pour le transcrire dans un contexte moderne.

La plus petite des composantes ponctuelles du contenu de la Bibliothèque, la lettre, est isolée de son contexte habituel – le livre – pour être présentée avec art sous forme de gravure murale sur la paroi extérieure. Les écrivains assemblent les lettres en mots, les mots en lignes, les lignes en paragraphes, les paragraphes en chapitres puis en livres. Les lettres et les signes gravés dans le mur de granit de la Bibliothèque ont été sortis de ce contexte de manière à donner une présentation artistique du plus petit élément, de manière à figurer le matériau brut du contenu de la Bibliothèque. Des signes appartenant à deux cents alphabets différents du monde entier, anciens et contemporains, sont

disposés selon un dessin géant de tapis circulaire et taillés un par un dans les panneaux de granit qui recouvrent le mur de la Bibliothèque.

L'INTÉRIEUR

Vaste et ouverte, la salle de lecture s'étend sur plus de la moitié de la surface au sol de la Bibliothèque. Située immédiatement au-dessous du toit en pente, cette salle unique s'étage sur sept terrasses. Elle est beaucoup plus vaste qu'on ne le croirait de l'extérieur. C'est un lieu de réflexion, d'observation, de rencontre, de discussion, d'étude et de découverte ; un lieu où se trouver, un espace qui semble infini et illimité, mais pourtant intime, comme s'il renfermait l'environnement immédiat du lecteur, un espace où l'on peut s'isoler ou, au contraire, bénéficier de la proximité d'autres visiteurs, peut-être même faire ces deux choses à la fois. Les mouvements sont définis par le jeu de deux systèmes géométriques. Le quadrillage orthogonal des colonnes, des verrières et du toit dialogue avec le périmètre circulaire du mur et l'ensemble connexe des rampes et des escaliers. L'espace est sculpté par la lumière naturelle réfléchie qui anime volumes et matériaux aux différentes heures du jour.

La salle de lecture, qui constitue le cœur de la Bibliothèque, est un monde au-dedans d'un monde, l'image et l'anticipation de l'univers que la lecture ouvre dans nos consciences. De même que les musées célèbrent le fait de regarder, les salles de lecture des bibliothèques devraient célébrer le fait de lire. Ces deux activités ont trait à la création de mondes dans la conscience du sujet. Le plaisir de lire réside dans le fait que notre cerveau traduit des lettres et des mots apparemment abstraits en images vivantes, en sons et en idées. Il va sans dire qu'une salle capable d'accueillir deux mille lecteurs plongés dans ce processus mental mérite une attention spéciale et un traitement particulier. La salle de lecture de la Bibliothèque a peu de liens apparents avec le monde extérieur. Les verrières n'offrent qu'une vision limitée de la mer, de l'horizon et des nuages à la course rapide qui sont si caractéristiques du climat côtier d'Alexandrie.

De surcroît, quand on se trouve à l'intérieur de la salle de lecture, on situe difficilement le niveau du sol, car l'espace s'étage de terrasse en terrasse – quatre sous ce niveau et trois au-dessus. La salle sépare le visiteur de son environnement habituel, l'entoure d'une atmosphère calme et, en dépit de l'importance de ses dimensions, lui offre l'intimité nécessaire à la lecture et à la réflexion. En éloignant le lecteur de son contexte quotidien – la ville et ses environs –, elle fonctionne comme une antichambre au véritable espace de lecture, l'espace mental intérieur.

– Suivant la grande tradition du XIX^e siècle – le siècle où furent construites la salle de lecture du British Museum à Londres, celle de la Bibliothèque nationale à Paris et celle de la bibliothèque de Stockholm –, la nouvelle Bibliothèque d’Alexandrie abrite une gigantesque salle de lecture circulaire, l’une des plus vastes au monde. Elle mesure cent soixante mètres dans un sens et quatre-vingts dans l’autre, et se trouve divisée en sept terrasses principales, chacune étant située à un niveau différent. Afin de surmonter les limitations inhérentes à la forme circulaire traditionnelle, c’est-à-dire l’absence de possibilités d’expansion, l’espace de lecture a été distribué sur les sept terrasses qui s’étagent parallèlement au disque incliné du toit, tandis que l’espace de rangement des livres est réparti en unités décentralisées au-dessous de ces terrasses, chaque unité correspondant directement avec sa zone de lecture.

L’interaction des systèmes géométriques contrastants – le dessin modulaire de la structure du toit et des rayonnages, d’une part, la géométrie circulaire du mur extérieur et des rampes, d’autre part – crée dans cette salle immense une multitude de niches et de recoins. Combinées à la disposition des terrasses, ces niches assurent l’intimité et la tranquillité des lecteurs au sein de ce vaste espace. Chaque lecteur pourra trouver son coin préféré, que ce soit sur la terrasse supérieure, où il jouira d’un maximum d’intimité, ou tout en bas, où il disposera d’un ample espace au sol.

▫ L'un des impératifs les plus importants dans la conception d'une bibliothèque moderne consiste à réduire au minimum le temps nécessaire pour trouver les livres et les apporter aux lecteurs. À chacun des niveaux de la salle de lecture, les lecteurs sont placés aux endroits les plus avantageux, à savoir au bord de chaque terrasse, là où ils profitent pleinement des conditions d'éclairage et de la vue sur l'espace ouvert. Plus à l'intérieur, se trouvent les rayonnages accessibles au public et, tout au fond, sous la terrasse immédiatement supérieure, les salles de réunion, les box d'étude et les bureaux des bibliothécaires. Enfin, derrière la rangée des salles de réunion et s'étendant jusqu'au bout de la zone d'encombrement du bâtiment, se trouvent les réserves fermées et les lieux de rangement des livres. Cette disposition représente un rapport entièrement nouveau entre les lecteurs et les ouvrages : lecteurs et rayonnages sont en rapport direct à un même niveau, et le service de l'immense salle de lecture peut être assuré aisément de dessous les terrasses. De plus, grâce à la proximité des lecteurs et des rayonnages de livres, nul système mécanique compliqué de transport des livres n'est nécessaire, tandis que l'agencement modulaire assure une grande souplesse en cas de transformations à venir.

▫ L'amphithéâtre géant constitué par les terrasses de la salle de lecture est entièrement éclairé du dessus par les verrières du toit incliné. Cinquante-six grandes verrières, une par module du toit, répandent la lumière du jour dans la vaste

salle. Chacune est placée en diagonale au centre de l'élément sculptural correspondant du module du toit. Afin d'éviter que les rayons du soleil n'entrent directement dans la salle de lecture, ce qui serait dangereux pour le papier et les objets de lecture, toutes sont orientées au nord. Par conséquent, le disque circulaire du toit est entièrement orienté de telle façon que la diagonale de chaque module soit dirigée en ce sens. En outre, les modules du toit sont conçus et fabriqués de manière à permettre une double réflexion de la lumière du soleil. Ainsi, la partie inférieure incurvée du module reflète sur le plafond de sa partie supérieure la lumière qui pénètre dans le bâtiment. De là, la lumière est à nouveau réfléchie vers la salle et les tables de lecture.

L'intensité de la lumière est calculée de manière que, par une journée normalement ensoleillée, toutes les tables bénéficient d'un éclairage suffisant. En plus de la lumière venue du nord par les verrières, chacun des modules du toit est percé de petites lucarnes garnies de vitraux colorés dans des tons bleus et verts. Ces lucarnes laissent passer les rayons du soleil, éparpillant sur les terrasses un beau tapis de taches bleues et vertes qui, tout au long de la journée, se déplacent dans la salle de lecture en fonction de l'angle du soleil. Elles agrémentent la salle, accentuent la richesse de l'espace et assurent un contact avec l'extérieur en même temps qu'elles donnent au lecteur la sensation du temps qui passe.

La lumière crée le volume, la texture et la matière. La capture et la réflexion maîtrisées de la lumière naturelle ont défini la principale ligne de conduite dans notre conception de la salle de lecture. L'orientation des verrières au nord envoie sur les tables une lumière calme et égale, deux fois réfléchi. Les points lumineux, par leur lent déplacement dans l'espace, renforcent la perception du temps. Colonnes, chapiteaux et poutres sont construits de manière à devenir « réels » grâce aux jeux de la lumière, au sens où ses modifications au fil des heures constituent un aspect inhérent au volume et à l'espace du bâtiment. De subtiles variations dans la qualité de la lumière entre le matin et l'après-midi, ou d'une saison à l'autre, intensifient le sens de l'espace et récompensent le témoin attentif et patient. Pendant la matinée, par exemple, la partie inférieure de la salle est plus éclairée que la partie supérieure. La situation s'inverse dans l'après-midi. Le périmètre circulaire de la salle et l'orientation des verrières au nord, qui tamise le soleil éblouissant du dehors, réduisent les modifications naturelles du jour à un mouvement progressif et presque imperceptible de lumière et d'ombre. Si subtiles et lentes qu'elles soient, ces modifications persistent et s'associent au sens intime que chaque lecteur a du temps.

LE BÂTIMENT ET LA VILLE

La situation de la Bibliothèque dans le paysage urbain d'Alexandrie, la géométrie du volume cylindrique, le contraste entre la technologie avancée du toit et la surface archaïque et tactile du mur de granit, les symboles, images et idées qui les sous-tendent, l'espace géant et caverneux de la salle de lecture et le jeu continu de la lumière naturelle tout au long du jour et de l'année : tels sont les principaux éléments qui, combinés à une technologie d'avant-garde, font le succès du nouveau bâtiment.

L'architecture est souvent limitée, voire gâchée, parfois, par la contradiction suivante : alors que les immeubles sont conçus en général pour durer des siècles, les technologies et les attitudes changent en l'espace de quelques décennies, voire même de quelques années. Des bâtiments tels que les bibliothèques et les musées sont engagés dans l'assimilation de changements toujours plus rapides, qu'ils concernent les médias, les applications technologiques ou les demandes et les exigences en perpétuelle mutation des usagers. Le bâtiment de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie consiste en un extérieur aisément reconnaissable et en une salle de lecture vaste et élégante. Sa forme extérieure particulière, la nature des dispositions prises pour les lecteurs, le rangement des livres et le travail des bibliothécaires permettent

d'envisager dans l'avenir l'incorporation de nombreux usages.

Une autre raison du succès de la Bibliothèque est due au fait qu'elle ouvre et invite des niveaux multiples d'accès, de compréhension et d'interprétation. Elle se situe au point précis d'équilibre entre le formel et le fonctionnel. Elle intègre des relations fonctionnelles inédites entre les lecteurs et les réserves de livres, cependant que son apparence et son espace intérieur sont absolument uniques. Elle plaît aux bibliothécaires par son orientation commode et la compacité de ses aménagements, cependant qu'elle attire des visiteurs venus la voir pour sa seule apparence. Certains remarquent le confort de la salle de lecture, d'autres admirent la lumière et les formes, d'autres encore sont fascinés par la nature tactile du matériau et la logique de la construction, d'autres enfin se laissent aller à une série d'interprétations des symboles et des idées.

La construction de la nouvelle Bibliothèque est à présent achevée ; la voilà prête à accueillir le public. Il est certain que la constitution de la collection complète (la Bibliothèque a une capacité maximum de huit millions de volumes) demandera un temps et une énergie considérables. Je suis néanmoins confiant, assuré que le nouveau bâtiment constituera un merveilleux point de départ pour tous les nouveaux développements, changements et amendements que les bibliothécaires pourraient désirer à l'avenir.

Edward Morgan Forster appelait Alexandrie « la capitale de la mémoire ». Une multitude d'événements historiques se sont produits dans cette ville, des immeubles et des monuments spectaculaires y ont été construits et pourtant, si on l'explore aujourd'hui, peu de choses demeurent intactes de ce passé glorieux. À présent que s'ouvre la nouvelle Bibliothèque, qu'une intense activité et des découvertes archéologiques ont attiré l'attention du reste du monde, le sort d'Alexandrie est peut-être enfin en train de changer. Laissée pendant des décennies en dehors des grands circuits du tourisme international, pour lequel les principales attractions restent Le Caire, la haute Égypte et la mer Rouge, Alexandrie pourrait enfin reprendre sa place sur la carte. Nombreux sont, à Alexandrie, ceux qui rêvent du syndrome de Bilbao. La création d'un bâtiment spectaculaire pour le Museo Guggenheim a rendu cette ville célèbre du jour au lendemain. On a néanmoins tendance à oublier qu'un grand nombre de constructions et de projets culturels tout aussi intéressants ont accompagné ce musée et contribué à la renommée de la ville¹. Pour qu'Alexandrie remporte un succès analogue, la Bibliothèque pourrait certes

1. Dès le départ, le projet de construction du musée a fait partie d'un vaste plan d'urbanisation et de réorganisation du front de mer. Le développement architectural et urbain qui a suivi la construction du Museo Guggenheim (1991-1997) de Frank O. Gehry a grandement contribué au succès du bâtiment. Citons, parmi ces projets, l'aéroport de Bilbao et le pont à proximité du musée, tous deux de l'architecte Santiago Calatrava, ainsi que le métro de Norman Foster.

jouer le rôle de catalyseur, mais il faudrait également qu'un bon nombre d'autres projets, d'initiatives culturelles et scientifiques et d'engagements pour l'avenir voient le jour, qui, tous ensemble, pourraient réellement refaire de la ville le magnifique centre culturel qu'elle fut autrefois¹.

1. Voir à ce propos, dans ce volume, Ismail Serageldin, « *La Bibliotheca Alexandrina : relever le défi de la nouveauté* », pp. 213-215. *Note de l'éditeur.*

ANNEXE

**Caractéristiques techniques
de la nouvelle bibliothèque**

Architecture et Ingénierie

Architectes lauréats du concours : *Snøhetta Arkitektur
Landskap* (Norvège)
Ingénieurs consultants : *Hamza* (Égypte)
Fondations et ingénierie géothermique : *Rodio/Trevi* (Italie),
Arab Contractors (Égypte)

Structure, services et travaux externes : *Balfour Beatty*
(Royaume-Uni), *Arab Contractors* (Égypte)

Délai : mai 1995-février 2002

Coût : 220 millions de dollars U.S.

Bâtiment

Diamètre de la structure visible : 160 m
Hauteur du bâtiment : 33 m
Hauteur de la structure visible (à compter du niveau de la rue) : 32 m
Nombre d'étages : 11
Surface totale : 85 405 m²
Surface des services publics : 36 770 m²
Surface de l'aire de lecture : 20 205 m²
Surface des aires culturelles : 4 212 m²
Surface des services intérieurs : 10 860 m²
Surface de l'École internationale des sciences de l'information : 3 500 m²
Surface du Centre de congrès et autres services : 30 840 m²

Collections

Nombre de livres : 200 000 à l'ouverture, 8 millions à long terme
Nombre de périodiques : 1 500 à l'ouverture, 4 000 à long terme
Documents multimédias : 10 000 à l'ouverture, 50 000 à long terme
Manuscrits et livres rares : 10 000 à l'ouverture, 50 000 à long terme
Cartes et plans : 50 000